

Mon ami Anatole Désy

Gérard Parizeau

Volume 19, numéro 2, 1951

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1103210ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1103210ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0004-6027 (imprimé)

2817-3465 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Parizeau, G. (1951). Mon ami Anatole Désy. *Assurances*, 19(2), 82–83.
<https://doi.org/10.7202/1103210ar>

Mon ami Anatole Désy

par

GÉRARD PARIZEAU

82

Un soir de juin, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, est mort mon ami, Anatole Désy. Avec lui, disparaît un des hommes les plus intéressants de sa génération. Et c'est ce que je voudrais noter dans cette revue, dont il a suivi la marche en critique sévère, mais équitable. Il la lisait régulièrement, lui qui s'intéressait de loin, de très loin à l'assurance, mais qu'intéressaient toutes les manifestations de la vie intellectuelle dans notre pays. Curieux esprit que celui d'Anatole Désy, épris de clarté, d'ordre, féroce dans ses jugements, capable d'exprimer les condamnations les plus dures quand il le jugeait nécessaire. La bêtise, la suffisance l'exaspéraient. Et quand il les rencontrait, il fonçait sur elles avec une fougue qui étonnait souvent, mais qu'acceptaient ceux qui connaissaient sa droiture et sa sincérité. Esprit frondeur également, il n'aimait guère la contrainte, tout en étant capable de s'astreindre et d'astreindre les autres à une discipline. Doué d'une grande facilité d'expression, il se mêlait facilement à la discussion. Il aimait contredire, secouer les gens et les idées, comme on secoue un arbre fruitier à l'automne pour en faire tomber les fruits. Il ne détestait pas choquer, car il maniait le paradoxe avec un goût évident. Que de gens il a ainsi étonnés, ahuris même, qui ne connaissaient pas son amitié, son dévouement. Pour l'apprendre, il leur aurait fallu savoir son œuvre auprès des familles des soldats et durant la campagne des emprunts fédéraux, où on le trouvait dans les comités, dans les usines, partout où l'on travaillait. Il est

heureux que le Roi ait reconnu son mérite en le décorant de l'ordre de l'Empire. Plus tard, la paix venue, il s'occupa activement du Bureau d'Assistance sociale aux Familles, dont il était le trésorier très actif et dévoué et à qui il a rendu les plus grands services. Il fut aussi président du Conseil du Travail, à Québec, organisme d'autant plus difficile à diriger que la situation était plus délicate dans notre province, à un moment où le syndicalisme catholique s'opposait au syndicalisme neutre et les deux, au patronat, lent à comprendre une situation nouvelle. Et cela, tout en dirigeant son service chez Nesbitt-Thomson & Co. Ltd. et en donnant son cours d'histoire des doctrines économiques, à l'Université de Montréal. Ses élèves savent avec quelle conscience, il préparait ses leçons et quelles magnifiques fresques il traçait.

83

Anatole Désy avait de nombreux amis français. Ce qu'il aimait en eux, je crois, c'est surtout la civilisation dont il était lui-même imprégné. Peu de Canadiens avaient comme lui compris sa profonde valeur et peu en étaient imbus autant que lui. Si on ne le trouvait pas souvent dans les cercles officiels français de Montréal, il était aux moments difficiles un défenseur fougueux de tout ce qui fait la France: son art, sa pensée, son charme séculaire.

Avec Anatole Désy, disparaît un des meilleurs produits de l'enseignement classique au Canada, complété par des études à l'École des Sciences Politiques de Paris et par des travaux personnels qui le passionnaient. Je tiens ici à rendre hommage aussi bien à ses qualités de cœur que d'esprit.